



LA MONTRE FATALE

Un homme est injustement pendu en Angleterre, il y a cinquante ans, pour avoir eu en sa possession une montre en or et un chapeau de sole qui avaient appartenu à un banquier mystérieusement disparu.—Le condamné avait acheté ces deux objets chez un regrattier.—La justice humaine n'est pas infallible.

Il y a la Justice immanente, qui ne se trompe jamais, et la Justice humaine, susceptible d'errements. On a souvent vu des jurés envoyer des innocents à l'échafaud sur de simples preuves de circonstances. Souvent aussi, des jurés ont rendu des criminels à la liberté. Un groupe d'individus n'est pas plus infallible qu'un individu. Tout le monde peut se tromper.

Un homme d'une intelligence plus qu'ordinaire qui fit partie en Angleterre d'un jury qui condamna un innocent à l'échafaud, nous a raconté l'histoire suivante :

Un dimanche matin, toute la population de Londres fut secouée par la nouvelle d'un crime effroyable, commis dans des circonstances mystérieuses. Un riche banquier très connu, M. Briggs, avait été relevé dans un train de banlieue entre Londres et Brighton, la gorge ouverte d'une oreille à l'autre, baignant dans une mare de sang. La chute d'un ministère ou

la déclaration d'une guerre n'aurait pas fait plus de bruit. Dans toutes les maisons, l'affaire était discutée, la circulation était obstruée par des at-troupements et tous les détectives étaient sur les dents.

M. Briggs avait quitté son bureau le samedi soir et s'était rendu à la gare où il était monté dans un compartiment de première d'un train en destination de Brighton. Les wagons de première classe à cette époque (ceci se passait il y a cinquante ans), étaient divisés en six compartiments pouvant contenir chacun six personnes. Les sièges étaient disposés sur la largeur du convoi trois de chaque côté, en vis à vis. Mais les compartiments ne communiquaient aucunement entre eux. M. Briggs prit tout un compartiment pour lui seul. Maintenant, ajoutons pour qu'on comprenne bien le drame, que chaque compartiment était fermé à clef par dehors et que personne ne pouvait ni entrer ni sortir d'un compartiment entre les arrêts. C'est le contrôleur qui en avait les clefs. Le voyageur était connu du contrôleur et celui-ci à chacune des stations l'avait vu dans son compartiment en train de lire. Au cinquième arrêt, il trouva le corps de M. Briggs étendu par terre, dans une mare de sang. Une panique s'ensuivit, tous les voyageurs étant descendus de leur wagon pour voir le cadavre et se faire raconter le crime.

Plusieurs personnes furent arrêtées, dont le contrôleur. Mais on dut relâcher tous ces gens, faute de preuves.